

le royaume d'ambohidranandriana, archéologie et traditions orales

EMMANUEL FAUROUX

A quinze kilomètres à l'Est d'Antsirabe, sur la route qui conduit vers le bourg de Soanindrariny, le village d'Ambohidranandriana et ses abords immédiats présentent une densité de sites fortifiés tout à fait remarquable, attestant à la fois de l'ancienneté relative et de la densité du peuplement.

Dans le cadre de la section Economie du Centre ORSTOM de Tananarive, nous avons été amenés à faire une étude d'Anthropologie économique du Foko Andriamasoandro, qui appartient à la caste noble des Zana-dRalambo. Ambohidranandriana est le plus important et le plus ancien des villages habités par ce foko, dans cette partie orientale du Vakinankaratra. C'est ainsi que nous avons été conduits à résider dans ce village du mois d'Août à la fin du mois de Décembre 1968, puis à y faire une série de séjours plus brefs de Janvier à Juin 1969. L'histoire et l'archéologie n'étaient au départ pour nous que l'un des instruments permettant l'analyse de la situation présente. La relative richesse des informations recueillies nous a incité à n'en pas limiter la collecte aux seules nécessités d'une étude économique. L'histoire du Foko Andriamasoandro se confond en effet avec l'histoire d'une petite unité politique qui, dépassant le cadre d'un simple village, s'est étendue jusqu'à constituer un petit royaume avec lequel les rois d'Andrantsay d'abord, Andrianampoinimerina ensuite durent compter. Ainsi les traditions recueillies dans la région d'Ambohidranandriana et les tentatives d'interprétation des sites archéologiques que l'on y rencontre peuvent contribuer à éclairer partiellement certains points mal connus de l'histoire du Vakinankaratra.

Devant le foisonnement des traditions recueillies dont beaucoup, comme cela est fréquent, sont contradictoires, nous avons été amenés à faire subir à nos informations un certain nombre de confrontations critiques :

- critique de cohérence interne;
- critique de cohérence avec les autres traditions recueillies auprès d'informateurs différents ou dans des villages différents;
- confrontation avec les sources écrites dont nous avons pu avoir connaissance (récits de voyageurs, traditions recueillies par d'autres auteurs,...).

Dans une première partie, nous présenterons les résultats de ces critiques et de ces confrontations. Le rapprochement entre ces résultats et les données fournies par l'interprétation des sites archéologiques permettra de juger du degré de vraisemblance des traditions recueillies. Ce sera là l'objet de la seconde partie.

26 JUL. 1971

O. R. S. T. O. M.

Collection de Références

B4854

PREMIERE PARTIE

les traditions relatives au «royaume» d'ambohidranandriana

A la fin du XVII^{ème} siècle, l'actuel Vakinankaratra était à peu près complètement désert, à l'exception de la vallée de l'Andrantsay où subsistaient quelques îlots de peuplement Vazimba (1).

Toutes les traditions sont d'accord sur ce point : c'est à la grande migration d'Andrianonifomanjakatany (2) que l'on doit le premier peuplement organisé de ce qui allait devenir le royaume d'Andrantsay. De même, c'est à une partie des migrants qui auraient accompagné Andrianony que l'on peut attribuer le peuplement de la région d'Ambohidranandriana qui nous intéresse ici. Tous nos informateurs s'accordent sur ce fait.

1. LES TRADITIONS RELATIVES A LA MIGRATION D'ANDRIANONY

De nombreuses traditions ont été recueillies à propos de la migration d'Andrianony et ont fait l'objet de publications. Citons en particulier :

- Fontoynt et Raomandy : "Les Andriana du Vakinankaratra" in Bulletin de l'Académie Malgache, Vol.XXII, 1949, pp.33-35;
- Lieutenant Jouannetaud : "Notes sur l'histoire du Vakinankaratra" in Notes, reconnaissances et explorations, 4^{ème} note, vol.VI, 1900, pp.276-277;
- J.Dez, dans son article sur l'histoire du Vakinankaratra (op.cit.p.661).

De notre côté, nous avons pu enregistrer au magnétophone certains récits intéressants concernant le périple d'Andrianony. Nos meilleurs informateurs sur ce point ont été MM.Rajakoba Ellis d'Ambatolahy (3), le frère de ce dernier et M.Randrianasolo, instituteur luthérien à Ambohimiarivo.

A. Les origines de la migration et les participants

Andrianony appartenait à la famille royale d'Alasora. Il aurait été écarté du trône dans des circonstances fort imprécises. D'après J.Dez, cela pourrait s'être produit "au cours des luttes qui marquèrent la deuxième partie du règne d'Andriamasinavalona" (4). Cette circonstance permettrait de dater l'exode d'Andrianony qui, toujours selon J.Dez, aurait été entrepris au cours des toutes premières années du XVIII^{ème} siècle.

(1) Voir sur ce point J.Dez : "Le Vakinankaratra. Esquisse d'une histoire régionale" in Bulletin de Madagascar, Septembre 1967, n°256.

(2) Ou, plus simplement, Andrianony.

(3) M.Rajakoba Ellis possède un manuscrit qui a servi de point de départ à l'interview qu'il a bien voulu nous confier. Nous l'en remercions bien vivement.

(4) J.Dez, op.cit., p.661.

Andrianony partit en compagnie d'un nombre impressionnant de parents, d'alliés et de dépendants. Nos informateurs parlent de plusieurs milliers de personnes. Plus précis, le manuscrit de M.Rakotomanga, cité par J.Dez, indique un effectif de trois mille personnes environ.

Nous avons pu recueillir quelques détails sur la composition de ce groupe qui comprenait :

- Andrianony et certains de ses proches parents;
- des chefs "Andriana" alliés ou apparentés à Andrianony;
- une foule de dépendants aux tâches parfois spécialisées : gardiens de boeufs, soldats, domestiques,...

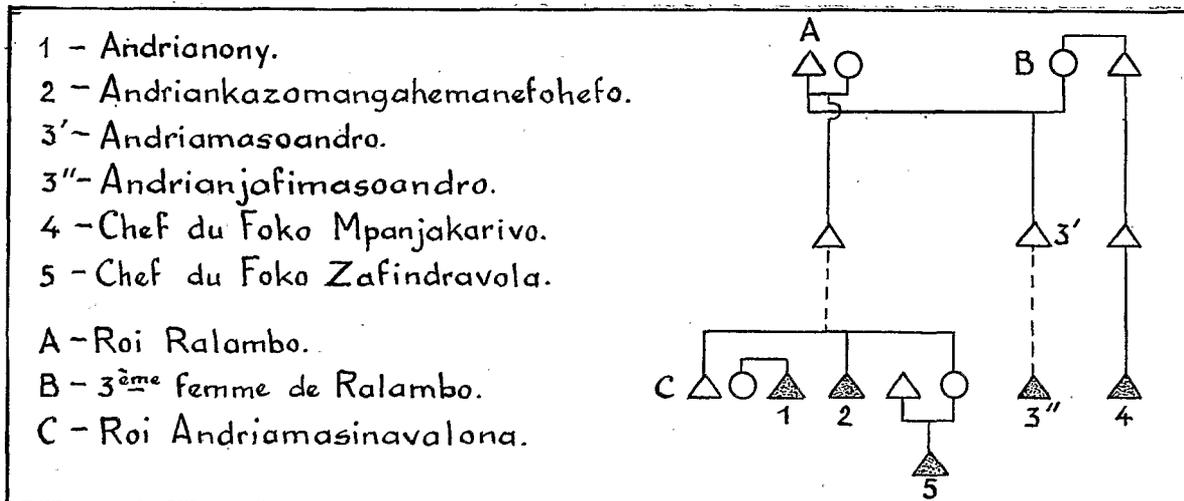
a - Andrianony était accompagné de ses femmes, de ses enfants et de ses deux soeurs, Ramanalina et Ramanjaka. Sur ce dernier point tous les récits concordent et les liens existant entre ces deux soeurs et les principales lignées royales du Vakinankaratra sont dans l'ensemble assez bien connus.

b - Parmi l'ensemble des "chefs" qui acceptèrent de partager l'exil d'Andrianony, les traditions recueillies à Ambohidranandriana en ont retenu cinq. Ce sont eux et leurs descendants qui, en effet, sont à l'origine du peuplement de notre région. Ces cinq Andriana étaient les suivants :

- 1 - Andrianjafimasoandro, descendant direct en filiation patrilinéaire d'Andriamasoandro, fils de la troisième femme du roi Ralambo et ancêtre éponyme du Foko (1) résidant actuellement à Ambohidranandriana.
- 2 - Andriakazomangahemanefohefo, frère cadet du roi Andriamasinavalona et chef du Foko Andriakazomanga qui compte actuellement des représentants à Soanindrarinny et dans plusieurs villages proches d'Ambohidranandriana.
- 3 - Le chef du Foko Mpanjakarivo dont la tradition n'a pas retenu le nom. L'oncle maternel d'Andriamasoandro était de sa descendance directe. Ses descendants vivent principalement à Tongarivo.
- 4 - Le chef du Foko Zafindravola, qui était le fils de la soeur d'Andriakazomangahemanefohefo dont les descendants vivent à Mangarano et à Voahasina.
- 5 - Andriamanalinarivo dont on sait qu'il était apparenté aux précédents sans que l'on puisse apporter plus de précisions. Les membres de ce foko vivent actuellement à Ambohimanga, petit village proche de Vinaninkarena, au Sud d'Antsirabe.

(1) Le Foko est constitué par l'ensemble des descendants en filiation principalement patrilinéaire d'un ancêtre éponyme commun.

Le schéma ci-dessous permettra une vision plus claire des relations de parenté unissant Andrianony à ses alliés.



c - La foule des dépendants

Fontoynont et Raomandahy parlent brièvement de ces personnages secondaires : "En outre de ces chefs, se trouvèrent encore les Angaralahy qui firent l'office des serviteurs d'Andrianony. Ce ne furent point des esclaves (andavo) car le régime de l'esclavage ne fut connu que plus tard; ce furent des gens libres, très attachés toutefois à leur roi. C'est ainsi qu'un Angaralahy, du nom de Tambolafotsy, fut sacrifié par Andrianony pour sanctifier son idole" (1).

Certains de nos informateurs nous ont apporté quelques précisions complémentaires. Il y aurait eu au moins cinq catégories de dépendants spécialisés dont aucun effectivement n'avait le statut d'esclave.

des gardiens de boeufs.

Il s'agissait d'une partie des gardiens des boeufs royaux d'Alasora qui suivirent Andrianony avec la mission de veiller à la garde et à l'entretien du très important troupeau qui suivait les déplacements du groupe. Ces gardiens de boeufs jouissaient d'un statut social très particulier, ils étaient tenus à une stricte endogamie, ce qui suppose donc un groupe relativement important, et semblent avoir bénéficié d'un certain prestige social les plaçant bien au-dessus de simples domestiques. Lorsque les migrants se sédentarisèrent, c'est à eux que furent confiées la responsabilité de l'entretien du *lapan'ny Andriana* (le "palais") et celle de la collecte du *vody hena* (2). Les descendants de ces gardiens de boeufs résident toujours à Ambohidranandriana (ils avaient le privilège de résider à l'intérieur du village bien que non nobles) (3) ou dans les environs (4). On les connaît sous le nom de *Andriamahazo omby* (5).

(1) Fontoynont et Raomandahy, *op.cit.*, p.34

(2) Le "vody hena" est la partie postérieure du boeuf. Elle était réservée aux nobles et aux souverains.

(3) En fait, il n'y reste plus qu'une seule famille.

(4) Principalement au village d'Ambohipiaro, à l'Est d'Ambohidranandriana.

(5) Les informations concernant les "Andriamahazo omby" nous viennent essentiellement de M.Rahoelison Charles d'Ambohidranandriana.

• *des soldats (miaramila).*

On a peu de détails sur eux. Ils semblent avoir fait l'objet d'un recrutement lorsqu'Andrianony et les siens décidèrent de partir. Ils n'étaient pas parents entre eux, mais, étant partis avec femmes et enfants, ils ont peu à peu tendu à constituer un isolat matrimonial, leurs enfants se mariant entre eux. Leurs descendants ou du moins, les descendants des *Miaramila* attachés aux cinq foko cités ci-dessus, résident actuellement à Ambohimanatrikà, village tout proche d'Ambohidranandriana, où on considère qu'ils constituent un sixième foko malgré l'absence d'un ancêtre unique commun.

• *des Mpiandri-tany ou gardiens de la terre.*

Les informateurs actuels ne savent plus très bien ce que désigne ce terme qui revient pourtant dans la plupart des récits. Il s'agissait peut-être de personnages de confiance que l'on abandonnait sur place pour prendre possession lorsque les hasards des déplacements conduisaient le groupe dans une région jugée intéressante. Il fallait pouvoir préserver l'avenir et s'assurer que, si on le jugeait bon, on pourrait revenir sans que des étrangers aient pris possession des lieux entre temps.

• *des olona nahatoky ou hommes de confiance.*

Choisis, semble-t-il, parmi les *Miaramila* dont on voulait récompenser les services, leur rôle consistait à assurer les missions délicates, par exemple prendre contact avec les populations en place, et à encadrer le petit personnel domestique.

• *le petit personnel domestique.*

Ce sont les Angaralahy dont parlent Fontoynont et Raomandahy. Leur statut semble avoir été en tous points identique à celui des *Andevo*. D'ailleurs l'équivoque n'a pas subsisté avec leurs descendants qui sont considérés comme appartenant à la caste la moins favorisée. Ils continuent à résider dans de minuscules villages proches de ceux de leurs anciens maîtres.

B. L'itinéraire de la migration

D'importantes divergences apparaissent entre les récits que nous avons pu recueillir et ceux rapportés par Fontoynont, Raomandahy ou le lieutenant Jouannetaud. Ces contradictions cessent si l'on admet que le groupe lié à Andrianony, loin de se présenter comme un bloc homogène se déplaçant en masse, se scindait au contraire chaque fois que l'un des sous-groupes qui le composait jugeait bon de s'implanter dans un lieu de rencontre ou de tenter sa chance dans une direction différente de celle du gros de la troupe. Si Andrianony semble bien avoir achevé son périple en quelques années, certains des foko qui l'accompagnaient au départ, mirent plusieurs générations avant de se fixer définitivement sur leur habitat actuel.

En définitive, ce que l'on connaît comme la grande migration d'Andrianony, phénomène unique, fut probablement constitué dans la réalité par une multiplicité de phénomènes distincts dont les caractéristiques furent sans doute les suivantes :

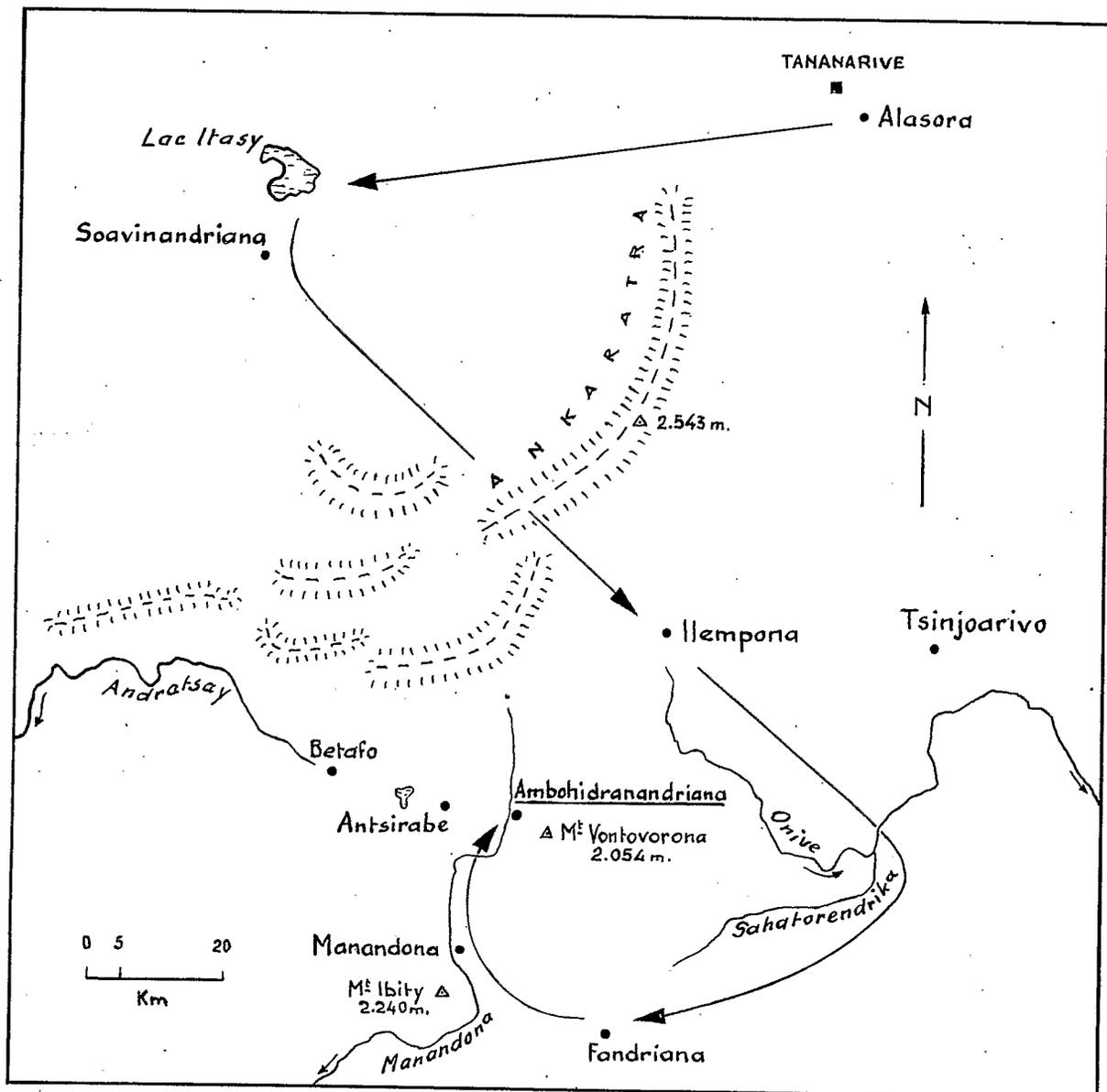
- le groupe parti d'Alasora semble avoir fait l'objet de scissions continues, marquées soit par la sédentarisation plus ou moins provisoire de certains éléments au fur et à mesure où des lieux convenant à une implantation étaient rencontrés sur la route commune, soit par des recherches effectuées à l'écart de celle-ci.
- Les périodes de sédentarisation étaient très variables, définitives parfois, ou, au contraire, s'étendant à peine sur quelques mois, le temps sans

doute d'effectuer une récolte. Généralement, lorsque l'exode reprenait, une partie du groupe, au moins, restait sur place.

- A travers les années, les contacts semblent avoir été maintenus entre les différents groupes qui accompagnaient Andrianony au départ d'Alasora, ce qui expliquerait que, malgré les séparations subies, les différents foko aient suivi un trajet presque identique et que, certains d'entre eux se soient définitivement installés à proximité les uns des autres.

Le tableau ci-après donne un aperçu des itinéraires suivis par Andrianony et les cinq Foko. On constate un certain nombre de tendances communes : lac Itasy, Ankaratra où les séjours furent sans doute brefs, vallée de l'Onive, région de Fandriana, région d'Ambohidranandriana. Mais les passages dans ces endroits eurent vraisemblablement lieu à des intervalles de plusieurs années, voire de plusieurs générations. Andrianony passa le premier dans la région où allaient s'implanter les cinq Foko.

Itinéraire des migrations des Foko à l'origine du peuplement de la région d'Ambohidranandriana (d'après les traditions recueillies)



"En passant par Vatovorona (1), il grimpa en haut de cette montagne aperçut vers l'Ouest une grande fumée d'Iavoko..." (2).

Il faut sans doute compter de nombreuses années avant l'arrivée des Andriamasoandro et des Mpanjakarivo, après leur long périple.

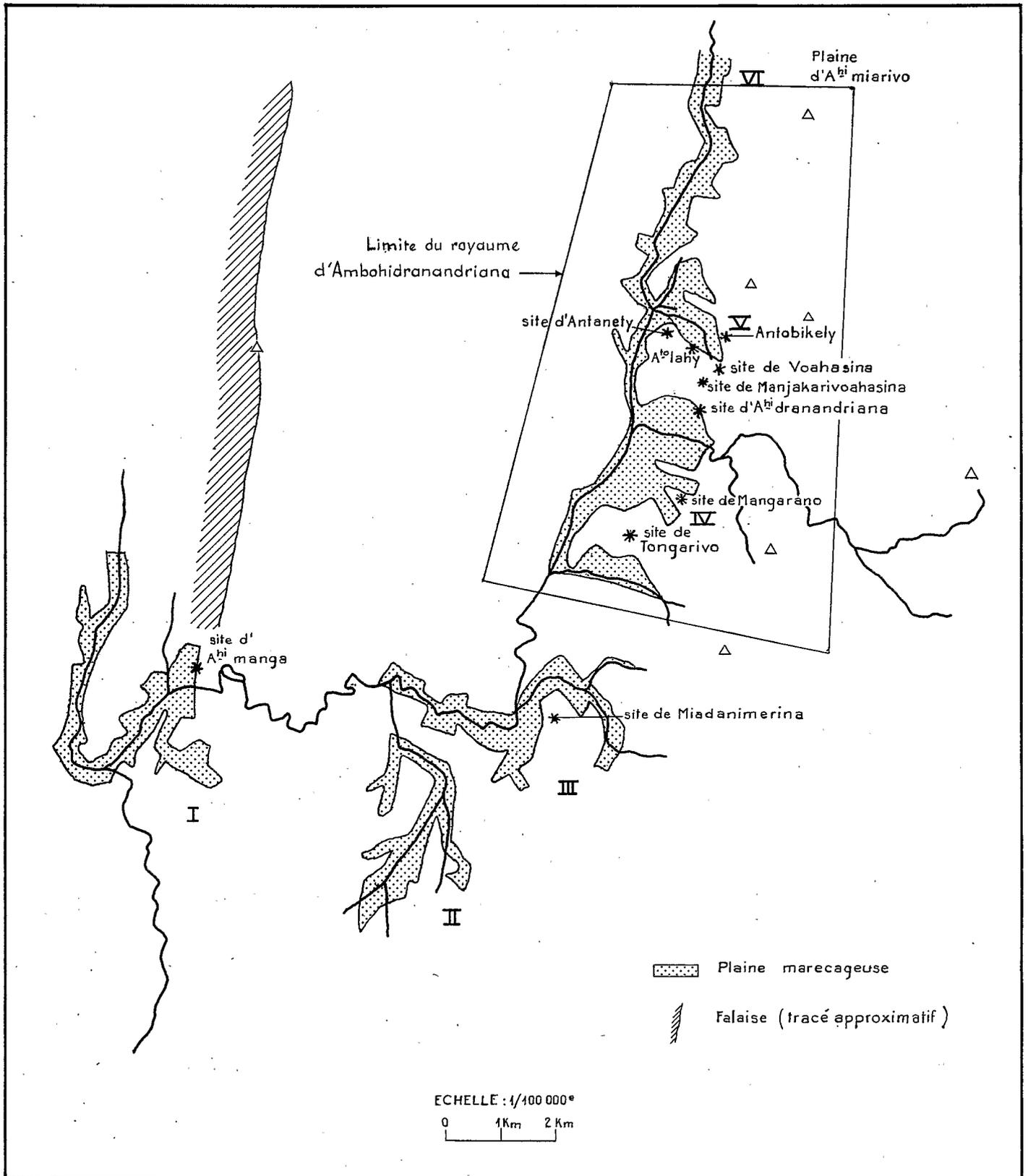
LES ITINERAIRES SUIVIS PAR ANDRIANONY ET LES CINQ FOKO QUI ONT PEUPLE LA REGION D'AMBOHIDRANANDRIANA

Sources et Informateurs	Fontoyfont, Raomandahy et lieut. Jouannetaud	Rajakoba Ellis (Ambatolahy)	Rajakoba Ellis (Ambatolahy)	Randrianasôlo (Ambohimiarivo)
Nom du groupe	Famille d'Andrianony	Foko Andriankazomanga et Zafindravola	Foko Andriamanalinarivo	Foko Andriamasoandro et Mpanjakarivo
Itinéraire	<p>Alasora</p> <p>↓</p> <p>(près Tsinjoarivo vallée de l'Onive)</p> <p>↓</p> <p>région d'Ambohidranandriana (Mt. Vontovorona)</p> <p>↓</p> <p>Soavina-Betafo, installation définitive</p>	<p>Alasora-Ambohimanga*</p> <p>↓</p> <p>Itendro (près Manjakandriana)</p> <p>↓</p> <p>Manazary lac Itasy</p> <p>↓</p> <p>Arivonimamo</p> <p>↓</p> <p>Ankaratra</p> <p>↓</p> <p>Sud d'Antsirabe</p> <p>↓</p> <p>Sahamanana (près Fandriana)</p> <p>↓</p> <p>région d'Ambohidranandriana installation définitive (Mangarano)</p>	<p>Trajet commun avec foko Andriakazomanga et Zafindravola</p> <p>↓</p> <p>Sud d'Antsirabe installation définitive</p>	<p>?</p> <p>↓</p> <p>Soavinandriana (Lac Itasy)</p> <p>↓</p> <p>Ankaratra (village d'Antamponankaratra)</p> <p>↓</p> <p>région d'Ilempona et d'Antanifotsy (villages de Rângaina et Amboniazzy)</p> <p>↓</p> <p>Ambomiarinarivo (près Fandriana)</p> <p>↓</p> <p>région d'Ambohidranandriana installation définitive (Manakonihimàna puis Tongarivo et Ambohidranandriana)</p>

* Avant de se joindre au groupe, les Andriankazomanga et les Andriamanalinarivo seraient venus d'Ambohimanga.

(1) Il s'agit de l'actuel mont Vontovorona dont la forme volcanique très pure domine toute la région.

(2) Fontoyfont et Raomandahy, op. cit., p.34.



LE PEUPEMENT DE LA VALLEE DE LA MANANDONA

2. LES TRADITIONS RELATIVES AUX CONDITIONS DE LA REPARTITION DU PEUPEMENT DANS LA REGION D'AMBOHIDRANANDRIANA

A. Les étapes de l'implantation définitive

Le peuplement de la région s'est effectué à trois époques distinctes :

- 1 - Le Foko Andriamanalinarivo s'est fixé à proximité du confluent de la Manandona et de la Sahatsio, fondant le village d'Ambohimanga (1) qui existe toujours mais dont l'importance est aujourd'hui dépassée par le village voisin de Vinaninkarena. Le nom d'Ambohimanga évoque le village royal d'où le foko était parti pour suivre Andrianony.
- 2 - Les Foko Andriamasoandro et Mpanjakarivo, quelques années plus tard (les traditions ne donnent aucune précision sur ce point) ont colonisé les zones II et III de la carte, édifiant un petit nombre de villages unis par d'étroits liens de parenté aux alentours de l'actuel village de Miadanimerina. L'un de ces petits villages s'appelait Manakonihimanina, le nom des autres a été oublié.

Les deux Foko ne demeurèrent pas très longtemps en ces lieux ; quelques familles avaient essaimé fondant Ambohidranandriana (2) pour les Andriamasoandro et Tongarivo pour les Mpanjakarivo. La fondation de ces deux villages dans une région fertile et facile à défendre semble avoir amené l'abandon progressif de Manakonihimanina et des villages environnants où demeurent cependant des sépultures qui appartinrent aux deux foko.

- 3 - Andriakazomanga et Zafindravola arrivèrent sur les lieux une génération au moins après la fondation d'Ambohidranandriana et de Tongarivo. Ils fondèrent ensemble le village de Mangarano (zone IV de la carte) au Sud-Est de la vaste plaine marécageuse déjà utilisée par Andriamasoandro et Mpanjakarivo.

Pour diverses raisons, le village de Mangarano fut abandonné par les Andriakazomanga qui suivirent leur chef Andriakazomangabe, à la cour du roi Andriamanalinibetsileo (3), souverain du royaume d'Andrantsay, alors en pleine expansion. Andriakazomangabe et sa femme moururent peu de temps après dans une épidémie de peste. Trois de leurs enfants quittèrent alors la cour pour revenir dans la région autrefois habitée par leurs parents.

L'aîné fonda ce qui devait devenir l'important bourg de Soanindrarinny (à une quinzaine de kilomètres à l'Est d'Ambohidranandriana).

Les deux suivants s'installèrent dans la zone V (voir carte) où ils fondèrent respectivement les villages d'Antanety et d'Antobikely. Les filles du fondateur d'Antobikely seraient elles-mêmes à l'origine du village d'Ambatolahy situé dans cette même zone V et du village d'Anosibe, beaucoup plus à l'Est, à proximité immédiate du mont Vontovorona.

(1) Zone I de la carte du peuplement de la Manandona.

(2) La fondation d'Ambohidranandriana remonte sans doute aux alentours de 1750. Mayeur a en effet décrit en 1777 un village bien établi.

(3) Andriakazomangabe avait épousé la soeur du roi et fut appelé à la cour pour tenir la fonction d'Hazomanga, c'est-à-dire, de responsable des rites propitiatoires nécessaires au succès des entreprises royales.

Une énigme subsiste dans cette histoire du peuplement de la région d'Ambohidranandriana, à propos de l'origine du Foko Andrianonive, actuellement implanté dans un secteur très défavorisé à la fois sur le plan de la qualité et de la quantité des terres disponibles (zone V de la carte, site de Manjakarivoahasina).

Le fondateur du foko serait Andrianonivehy, venu de la région de Tsinjoarivo et d'Andramasina. Existe-t-il des liens entre ce personnage et la migration d'Andrianony qui, on s'en souvient passa par Tsinjoarivo ? Aucun informateur ne le pense. Tout le monde admet que ses descendants constituent un foko noble. Pourtant, les Andrianonive sont tenus dans un état d'infériorité sociale manifeste. Un interdit matrimonial les maintient (1) à l'écart des autres foko nobles, les contraignant ainsi - une endogamie rigoureuse étant rendue impossible par l'exiguité du groupe - à rechercher des alliances matrimoniales hors de leur caste, y compris dans la caste la plus défavorisée.

Il est possible que le Foko Andrianonive, premier occupant des lieux, ait été vaincu militairement et refoulé dans son habitat actuel lors de l'arrivée dans la région des Andriamasoandro et des Mpanjakarivo dont l'agressivité et la valeur au combat étaient célèbres.

Cette hypothèse n'est étayée par aucune tradition locale mais trouve peut-être une confirmation partielle dans le fait qu'il existe encore, à l'heure actuelle, des sépultures anciennes dont on dit qu'elles appartenaient autrefois aux Andrianonive. La facture de ces sépultures paraît antérieure aux plus anciennes sépultures Andriamasoandro.

B. La répartition pré-coloniale du peuplement

La carte de la répartition ci-après donne une vision schématique de la répartition du peuplement avant 1895.

- Les Mpanjakarivo et les Andriamasoandro se sont partagés la principale plaine marécageuse, celle de la rivière Vavarahana, la plus étendue et la plus favorable à la culture du riz. Les Mpanjakarivo, lignage aîné (2) ont choisi le territoire le plus vaste, au Sud de la rivière, cette dernière servant de frontière naturelle entre les deux foko. Dans un premier temps, seules les franges du marais, moins inondées, furent mises en culture. Les deux foko se reconnaissaient cependant un droit d'usage sur l'ensemble du marais : droit de parcours pour le bétail, droit de pêche où de chasse, droit de collecte du saonjo,...
- Les Zafindravola et les Andriakazomanga, arrivés ultérieurement durent se contenter des bas-fonds entourant le site de Mangarano sans possibilité d'extension sur place. Cette situation les conduisit à chercher un nouvel établissement dans le bassin marécageux situé immédiatement au Nord, les Zafindravola, moins nombreux puisque une partie de leur groupe était resté près de Mangarano, se contentant d'un domaine plus restreint.
- Les Andrianonive ne conservèrent qu'une petite enclave entre les terroirs Andriakazomanga et Zafindravola.

(1) ou, plus exactement, les maintenait, car l'interdit n'est plus respecté aujourd'hui.

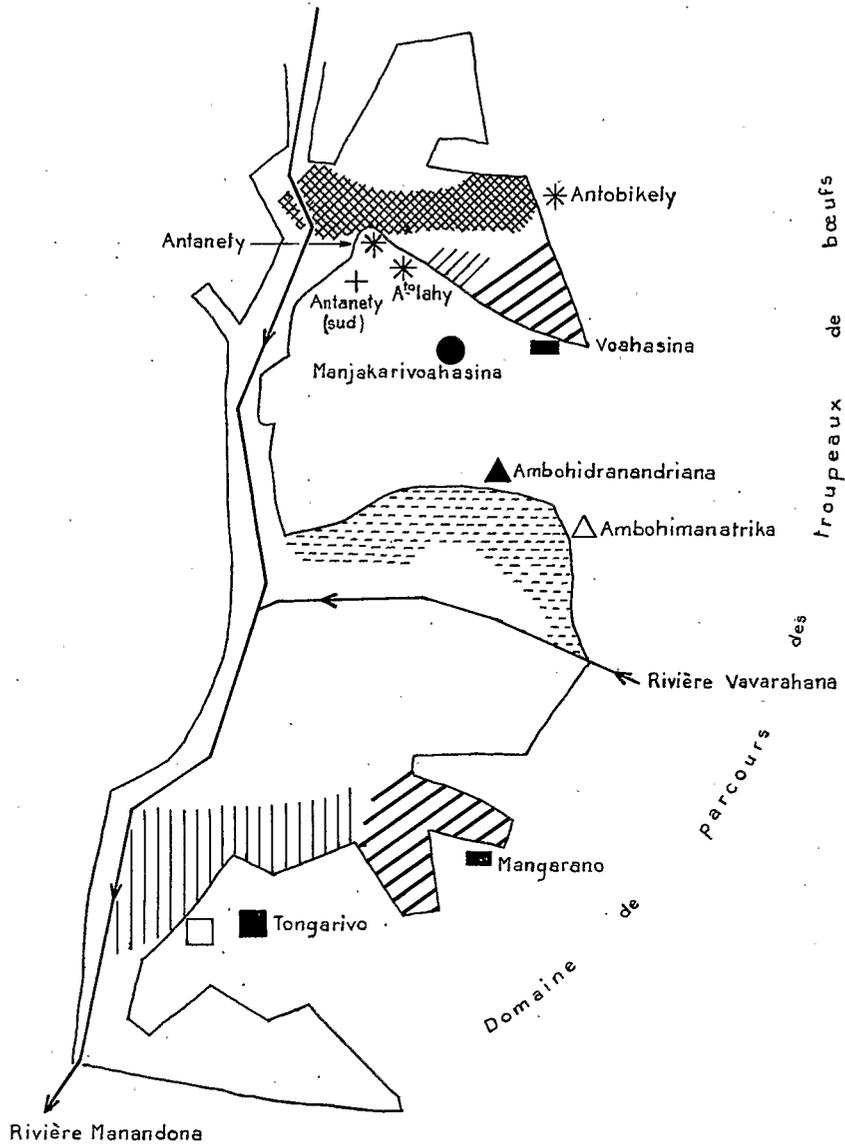
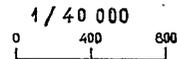
(2) Nous rappelons que le fondateur du Foko Mpanjakarivo était le frère de la mère d'Andriamasoandro (voir schéma page 58).

LA REPARTITION PRÉ-COLONIALE DE L'HABITAT

SCHEMA

Carte N°5

Echelle approximative



	Village du foko	Village des dépendants du foko	Rizières du foko
FOKO ANDRIAMASOANDRO	▲	△	▨
FOKO ANDRIAKAZOMANGA	*	+	▩
FOKO ANDRIANONIVE	●	○	▧
FOKO MPANJAKARIVO	■	□	▤
FOKO ZAFINDRAVOLA	■	□	▥

Dans les zones montagneuses et incultes situées plus à l'Est, les divers Foko s'attribuèrent des droits de parcours pour leurs troupeaux. Les frontières entre les différents territoires de pacage semblent avoir été passablement imprécises. En fait, si l'on s'en réfère aux traditions orales, seuls les Foko Mpanjakarivo, Andriakazomanga et surtout Andriamasoandro disposaient de troupeaux réellement importants. Dès lors les espaces disponibles étaient suffisamment vastes pour ne pas poser de problème aigu.

3. LE ROYAUME D'AMBOHIDRANANDRIANA ET LA CONQUETE MERINA

A. L'hégémonie du Foko Andriamasoandro

La faible dimension des groupes ne permettait pas d'envisager la réalisation des grands travaux d'infrastructure qui auraient permis une mise en valeur des marais. Il fallait donc se contenter de cultiver les berges des marais, seules utilisables sans aménagements. La maîtrise de l'eau restait tout à fait insuffisante. Selon les caprices des maisons, l'eau manquait ou inondait les cultures, compromettant gravement les récoltes de riz. Bien souvent, il fallait alors se contenter du saonjo sauvage que l'on collectait dans le marais.

Cette précarité des conditions de l'activité économique était encore considérablement aggravée par les conditions politiques. L'état de guerre semble avoir été à peu près permanent entre les unités politiques que constituaient les différents foko. L'enjeu de ces luttes était soit la conquête d'un nouveau terroir, soit la recherche d'esclaves, ainsi qu'en témoigne Mayeur qui visita la région d'Ambohidranandriana en Juillet et Septembre 1777 : *"Le chef du village me répondit qu'il n'avait point toujours habité cet endroit; que jadis il demeurait sur les bords de la rivière de Ranomainty et occupait toute l'étendue de terre qui est entre la source de cette rivière et les grands bois; que les gens chez lesquels je venais de passer (1) lui avaient fait une guerre à outrance et avaient réduit son malheureux peuple à un si petit nombre par les massacres et l'esclavage qu'il avait mieux aimé se retirer au loin et vivre aussi misérablement qu'il vivait, que de voir le reste de ses gens tués ou faits esclaves"* (2).

De leur côté, les traditions orales sont fertiles en histoires de guerres, d'alliances rompues et de ruses mémorables.

Généralement, ces conflits ne semblent pas avoir été très meurtriers, surtout ceux qui opposaient les cinq foko apparentés. Mais ce sont leurs conséquences sur l'activité économique qui pesaient le plus lourdement : cultures détruites, réserves de semences et provisions pillées, troupeaux de boeufs dispersés ou abattus ...

La survie des groupes en question imposait la cessation de cette situation d'anarchie nuisible à tous.

(1) Il s'agit des villageois d'Ambohidranandriana, parmi lesquels Mayeur a séjourné du 12 au 16 Juillet 1777.

(2) "Voyage dans le Sud et dans l'intérieur des terres et particulièrement au pays d'Hancove, par Mayeur". Bull. de l'Académie Malgache, vol. XII, 1913, p.159.

C'est ce qu'avait parfaitement compris le Foko Andriamasoandro qui, par le jeu des alliances matrimoniales et des conquêtes militaires, parvint peu à peu à assurer son contrôle sur le territoire de plusieurs foko, constituant ainsi un véritable petit état.

Les *mpanjaka* d'Ambohidranandriana (1) en arrivèrent ainsi à commander à un territoire d'une cinquantaine de kilomètres carrés, correspondant sensiblement aux zones IV, V et VI de la carte, avec pour limite Sud la plaine marécageuse du Sud de Tongarivo et pour limite Nord, l'actuelle plaine d'Ambohimirivo, alors connue sous le nom de Bekaka. A l'Ouest, les frontières du territoire contrôlé ne dépassaient pas les crêtes surplombant la vallée de la Manandona, mais à l'Est les limites étaient totalement imprécises car il s'agit d'un massif montagneux alors complètement désert (2) et qui servait de lieu de parcours aux troupeaux de bovidés des cinq principaux foko... D'après le livre de Rainianjanoro (3), il y aurait eu à l'intérieur du royaume plus de 500 chefs de famille contribuables et un nombre très élevé d'esclaves et de dépendants.

L'organisation politique du "royaume".

On ne connaît que par bribes l'organisation politique du royaume Andriamasoandro.

Le *Mpanjaka* résidait à Ambohidranandriana dans le *lapan'ny Andriana*, grande case en bois qui existait encore au début de ce siècle (4). On sait qu'il appartenait nécessairement au Foko Andriamasoandro, mais on ignore tout de la façon dont il était désigné. Ses attributions ne semblent pas, d'ailleurs avoir été considérables, l'essentiel du pouvoir résidant dans l'assemblée des Ray-aman-dReny du foko. Il avait sans doute un pouvoir d'arbitrage lorsque des divergences apparaissaient au sein de cette assemblée.

En fait, l'indépendance de chacun des foko composant le royaume était probablement totale pour tout ce qui concernait leurs propres affaires. L'unité politique du territoire s'exprimait par le respect des alliances mutuelles, ces alliances étant à la fois défensives et offensives. Les raids dirigés sur les populations voisines étaient toujours entrepris en commun, ce qui en garantissait le succès, car, en cette période d'anarchie politique, les villages isolés ne pouvaient guère faire face à des assaillants en nombre. De même, si l'un des villages du royaume se trouvait attaqué, tous les autres se portaient à son secours.

Cette circonstance et la puissance des places-fortes d'Ambohidranandriana, Tongarivo et Mangarano (voir 2ème partie) explique le prestige dont jouissait le petit royaume avant la conquête Merina. Les souverains d'Ambohidranandriana étaient les vassaux, très théoriques, des rois d'Andrantsay qui, descendants d'Andrianony, leur étaient vaguement apparentés. En fait, il semble s'être agi de liens d'alliance informels et plus ou moins implicites, garantis par la crainte mutuelle que s'inspiraient les deux protagonistes. Ces accords tacites furent vraisemblablement respectés car aucun récit ne fait allusion à d'éventuels conflits entre les deux puissances.

(1) "*Mpanjaka*" est généralement traduit par le français "roi". Il vaudrait évidemment bien mieux parler de "roitelet", ou chef territorial.

(2) D'après le témoignage de Mayeur.

(3) "*Tantara nataon-dRainianjanoro*" - Tananarive, s.d., 42 p.

(4) Le "*lapa*" fut détruit vers 1900, lors du passage des troupes coloniales. Il manquait du bois de chauffage et le "*lapa*", fort délabré il est vrai, fut utilisé pour cuire les aliments des militaires.

Dans ces conditions, le royaume d'Ambohidranandriana paraît avoir connu une réelle prospérité dans les dernières années du XVIII^e siècle. L'abondance de la main d'oeuvre servile et la situation de paix relative permirent des aménagements considérables des marais, améliorant la maîtrise de l'eau et décuplant les récoltes de riz (1). Les boeufs étaient plus nombreux que partout ailleurs dans les environs et constituaient d'immenses troupeaux errant en quasi-liberté dans les massifs montagneux s'étendant vers l'Est, près du mont Vontovorona.

B. Andrianampoinimerina et la fin du royaume d'Ambohidranandriana

Lorsque Andrianampoinimerina entreprit la conquête du Vakinankaratra, il se heurta à la petite puissance d'Ambohidranandriana. Il sous-estimait peut-être cette dernière car une première expédition se solda par un échec pur et simple : il fallut lever le siège.

Il organisa donc une seconde expédition dont les *Tantaran'ny Andriana* font le récit : "Il alla à Manazary et à Ambohidrainahandriana et combattit contre les habitants de ces localités. Andriananimahamiry en était le seigneur. Andrianampoinimerina cria : "Venez à moi, vous êtes mes enfants, Dieu m'a donné ce pays et ce royaume". Les habitants répondirent : "Le rendez-vous n'est plus dans le Nord, chacun est né pour devenir un homme. Un homme n'est pas le serviteur d'un autre. Montez car la tête de boeuf est cuite"(2). Andrianampoinimerina cria de nouveau : "Ne parlez pas ainsi, venez à moi vous déclarer mes enfants; ce pays m'a été donné par Dieu; vous m'avez arrêté une fois, mais vous ne le pourrez pas toujours". Les assiégés répondirent de nouveau : "Montez, nous vous invitons, car la tête de boeuf est cuite". Le combat s'engagea, car les assiégés ne voulurent pas se soumettre. La lutte fut rude. Le village ne fut pris qu'au bout de cinq jours" (3).

La défaite fut sévère pour les Andriamasoandro : "Quand le village fut pris, Andrianampoinimerina donna Bekaka et Lavadrano (4) aux Zanadrangorinimerina, en disant : "Je vous le donne à vous auxquels je dois de ne pas avoir laissé échapper la pierre que je tenais à la main. Vous m'avez évité la honte et la dérision; grâce à vous, j'ai pu me lever sans honte. Faites des parts égales; vos enfants et vos petits-enfants qui sont ici et qui viennent avec moi entrent en partage égal; le partage ne se fait pas au nom du père; vous avez fait un bouclier de votre tête"(c'est-à-dire : vous vous êtes tous dépensé dans la même mesure)."

"Le seigneur de ce lieu est mort en combattant. Ses fils seront à tout jamais dépossédés du domaine, dit Andrianampoinimerina; ils ont dirigé leur fusil sur moi. Je ferai d'eux des nobles qui n'auront jamais de fief" (5).

(1) La terre des marais, vierge jusque là, semble avoir été particulièrement fertile dans les premières années de son exploitation et l'on parle encore de récoltes "miraculeuses" survenues vers cette époque.

(2) La tête du boeuf est considérée comme le plus mauvais morceau. Il s'agit donc d'une grossière insulte.

(3) Histoire des rois. Traduction du "Tantaran'ny Andriana" du R.P. Callet. Tananarive, 1958, Tome 3, p.217.

(4) C'est-à-dire la quasi-totalité du royaume d'Ambohidranandriana tel qu'il a été défini ci-dessus, à l'exception de sa partie Sud (Tongarivo) ce qui laisse supposer que les Mpanjakarivo s'étaient peut-être rendus sans combattre.

(5) "Histoire des rois". op. cit., p.217.

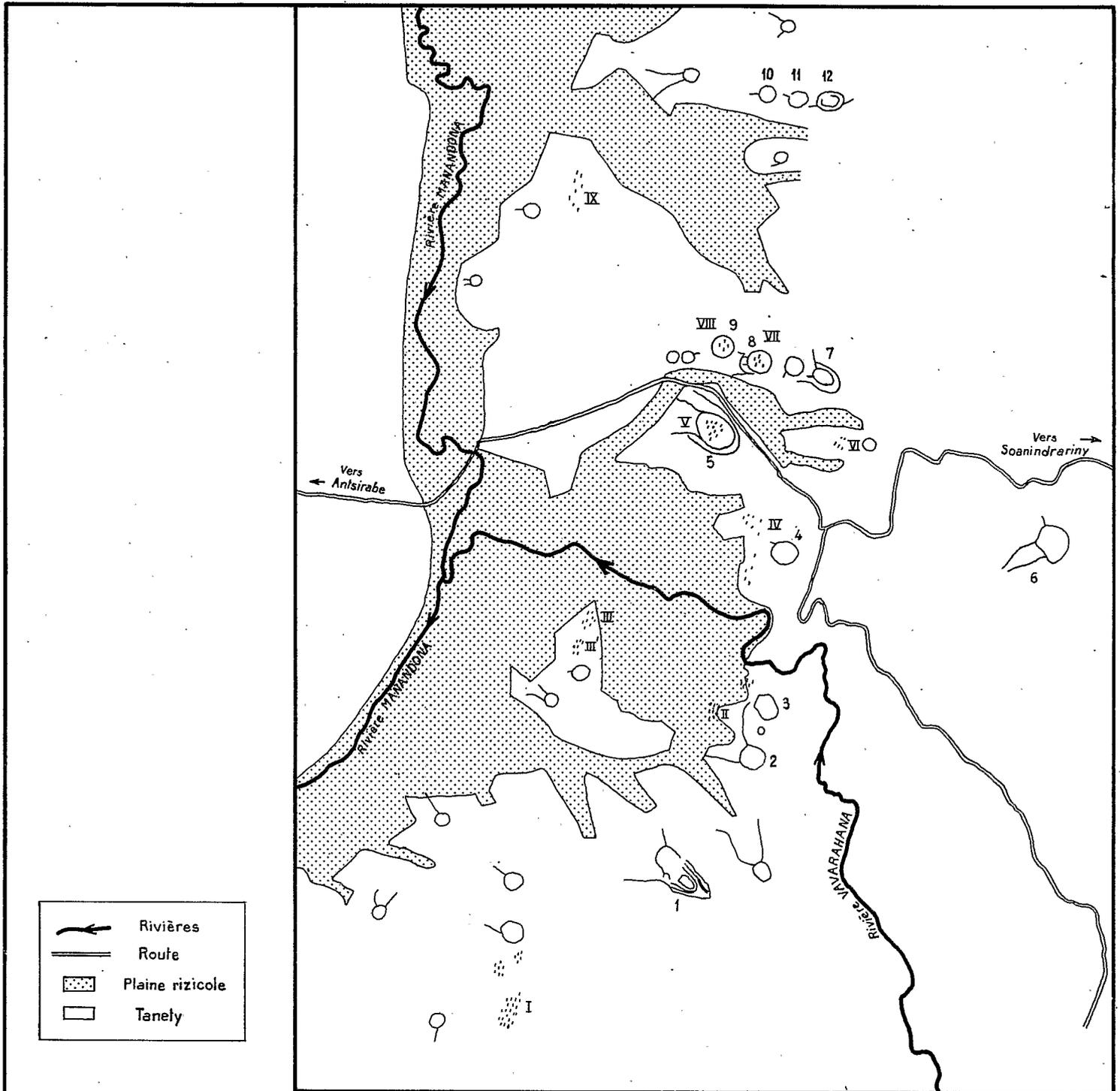
Les traditions locales, en particulier celles recueillies dans des foko voisins, laissent supposer que la sévérité d'Andrianampoinimerina n'alla pas jusqu'à chasser les Andriamasoandro. Peut-être cette mesure ne toucha-t-elle que la famille - au sens étroit - d'Andriamanimahamiry. Ce dernier fut laissé sans sépulture et l'énoncé de son nom devint *Fady* (1) de sorte que les traditions locales l'ont totalement oublié.

Ces dernières n'ont rien retenu non plus des Zanadrangorinimerina que le souverain victorieux aurait institués comme nouveaux seigneurs des lieux. Ont-ils renoncé à leur nouveau fief, se sont-ils intégrés au Foko Andriamasoandro par le jeu d'alliances matrimoniales ? Il faudrait posséder d'autres renseignements pour pouvoir trancher.

Notons cependant que les actuels habitants d'Ambohidranandriana et de quelques villages alentours se disent fermement Andriamasoandro et en manifestent une certaine fierté (2).

(1) *Fady* = tabou en français.

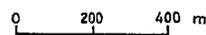
(2) Il est question d'ériger une pierre levée à l'entrée du village, avec cette inscription: "Ambohidranandriana, capitale du Foko Andriamasoandro".



CARTE DES SITES FORTIFIÉS DE LA REGION D'AMBOHIDRANANDRIANA

(D'après Mission IGN - 043 - 53/250 N° 287 - 288 - 1 226)

ECHELLE 1/20 000



DEUXIEME PARTIE

les données de l'archéologie

A défaut d'importants vestiges monumentaux, les sociétés Merina pré-coloniales ont cependant laissé dans le sol des traces qui, en dépit du temps, demeurent quasiment indélébiles : il s'agit de l'ensemble des vestiges défensifs qui entouraient les anciens sites d'habitat et, en particulier, des fossés dont les lignes demeurent très nettes malgré l'effet de l'érosion. Il est encore facile, en parcourant les hauts-plateaux ou en examinant des photographies aériennes de la région, d'apercevoir les restes, souvent impressionnants, des anciens réseaux de fortifications. Ceux-ci commencent, aujourd'hui, à être bien étudiés (1). Une typologie des sites a pu être établie; des hypothèses précises concernant leur ancienneté ont été émises en rapprochant les vestiges du terrain de l'ensemble des traditions orales et des témoignages écrits rattachés à chaque site.

L'étude archéologique des sites de la région d'Ambohidranandriana pourrait donc, en s'appuyant sur les premiers résultats de ces recherches, s'avérer fort intéressante, permettant notamment de tester le degré de crédibilité qu'il convient d'accorder aux traditions relatées ci-dessus. Cette confrontation pourrait aussi permettre de déterminer si les hypothèses d'ordre archéologique émises dans le cadre de l'Imerina central conservent leur valeur dans le Vakinankaratra, pourtant situé beaucoup plus au Sud.

Nous tenterons donc d'abord d'établir une typologie des sites fortifiés de la région afin d'aborder le problème à son niveau le plus général. Nous tenterons ensuite une analyse plus détaillée des sites les plus importants, vérifiant pour chacun d'eux la plausibilité des traditions qui les concernent.

A. La typologie des sites fortifiés de la région

LA CARTE DES SITES

La carte ci-après fait apparaître l'importante densité de sites qui caractérise la région d'Ambohidranandriana. En effet, à l'intérieur d'un rectangle de 3,600 km sur 2,600 km environ (soit à peine plus de 9 kilomètres carrés), trente sites, parfaitement nets, sont discernables. Douze d'entre eux (numérotés de 1 à 12) sont d'une réelle importance par leur taille ou par l'ampleur du réseau de fossés. Nous négligeons cependant des vestiges qui, sur la photographie aérienne, paraissent confus ou de taille trop réduite. Dans ce dernier cas, il s'agit vraisemblablement de simples parcs à boeufs.

(1) Voir sur ce point :

- - P.Vérin et A.Mille : "Premières observations sur l'habitat ancien en Imerina" - Communication à l'Académie Malgache, Novembre 1967.
- - A.Mille : "Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien" - Thèse de 3ème cycle, Clermont-Ferrand, 1970.

P.Vérin et A.Mille indiquent, pour la région de l'Imerina central à laquelle ils se sont intéressés, une densité moyenne de deux sites pour trois kilomètres carrés. La région d'Ambohidranandriana en compterait donc dix pour la même superficie, dont quatre importants; il est vrai qu'il s'agit ici d'un noyau de peuplement (1).

La vie économique tournait autour de deux pôles :

- la plaine marécageuse déterminée par les divagations, aujourd'hui maîtrisées de la Vavarahana; on y cultivait le riz, mais on y collectait aussi du saonjo sauvage;
- les vastes espaces montueux de l'Est où erraient, en semi-liberté, les très importants troupeaux de boeufs.

La précarité des conditions politiques imposait l'utilisation maximale des protections naturelles et, en particulier, des escarpements qui facilitaient considérablement la défense.

La carte fait apparaître l'importance de ces facteurs économique et politique sur la répartition ancienne de l'habitat :

- 1 - les sites sont tous sur le pourtour de la plaine marécageuse; à proximité des pépinières et des rizières. Seul le site d'Ambohipiaro fait exception sur ce point, mais il semble bien n'avoir été habité qu'un court laps de temps (2);
- 2 - toutes les buttes (ou *vohitra*) ont été utilisées, les lignes de crête, à l'Est et au Nord, comportent même de véritables chapelets de sites.

LES TYPES DE SITES (3)

Dès l'abord, d'importantes différences apparaissent entre les divers sites observables : différences de forme, de taille ou d'altitude.

Nous envisagerons successivement ces éléments qui permettent une classification provisoire des types de sites :

. Les différences de forme

Ce sont les plus apparentes, particulièrement nettes sur les photographies aériennes .

On distingue :

- des sites circulaires (cercles plus ou moins parfaits);

(1) A.Mille et P.Vérin - op. cit., Nov.1967

La zone étudiée en Imerina central couvrait près de 400 km²; des densités de l'ordre de 3 à 8 sites au kilomètre carré s'y trouvent aussi bien, dans des noyaux de peuplement de surface plus restreinte.

(2) Les habitants de l'actuel village d'Ambohipiaro sont d'anciens dépendants du Foko Andriamasoandro, installés là depuis une trentaine d'années, sans aucun rapport avec les créateurs du site fortifié dont on a perdu le souvenir dans la région.

(3) Nous nous référons ici à la typologie définie par P.Vérin et A.Mille op. cit., Nov.1967.

- des sites ovales;
- des sites polygonaux;
- des sites de forme complexe et irrégulière.

La distinction n'est pas aussi aisée qu'il ne pourrait paraître entre ces différentes catégories. Le passage entre le rond et l'ovale, en particulier, manque souvent de netteté. Nous avons choisi de considérer comme ronds les sites de forme sensiblement ronde dont la plus grande longueur était peu différente de la plus grande largeur. Autre frontière imprécise, celle qui sépare les sites dits polygonaux des sites ronds ou ovales. Le site n°2, celui de Mangarano illustre bien cette difficulté : il s'agit d'un carré dont les côtés seraient légèrement arrondis. C'est en définitive la reconnaissance du site sur le terrain qui, après l'examen des photographies aériennes, a déterminé notre choix des catégories (1).

De plus, parmi les sites ronds, nous avons jugé utile d'effectuer une distinction complémentaire qui ne s'applique pas forcément à d'autres régions que celle qui a été étudiée : les sites ronds les plus haut perchés paraissent être de dimension sensiblement plus importante et sont vraisemblablement plus anciens en moyenne que les autres. La limite entre les deux catégories devrait pouvoir être placée dans la zone étudiée aux environs de 1.600 mètres d'altitude.

Le tableau ci-après donne la répartition des sites de la région d'Ambohidranandriana en fonction de ces caractéristiques et du nombre de fossés qu'ils comportent.

TYPLOGIE DES SITES DE LA REGION D'AMBOHIDRANANDRIANA.

	Nombre de sites à :			Total
	1 fossé	2 fossés	3 fossés et plus	
Sites polygonaux ou complexes	2		3	5
Sites ovales		2		2
Sites ronds (sup. à 1.600 m)	13			13
Sites ronds (inf. à 1.600 m)	9	1		10
Total	24	3	3	30

Les sites circulaires sont donc de loin les plus nombreux (23/30), mais leur importance numérique ne paraît pas en rapport avec leur importance archéologique et historique. Il s'agit des sites les plus récents, chacun d'eux correspondant à un habitat de faible importance caractérisant une époque où la cohésion des communautés de parenté était en régression.

Les fossés proprement dits ne sont pas les seuls éléments intervenant dans la détermination de la morphologie d'ensemble des réseaux de fortification : dans un grand nombre de cas, ces derniers semblent avoir été utilisés à des fins agricoles. Il s'agissait de greffer sur les fossés un système de

(1) En fait, seule "l'allure générale" du schéma défensif compte; ainsi, un site à ovale intérieur entouré d'un ou 2 fossés nettement polygonaux sera considéré comme un site polygonal.

canaux descendant vers les rizières ou, plus précisément, vers les pépinières, de sorte que, si les premières pluies tardaient à survenir, vers le mois de Novembre, il était possible d'irriguer convenablement les pépinières en laissant s'écouler l'eau de pluie retenue jusque là dans les fossés.

Ce système d'irrigation se présente généralement sous la forme de deux bras, issus de l'enceinte intérieure, dirigés dans le sens de la plus grande pente et aboutissant aux pépinières de l'ancien village. Ces bras portent le nom local de *Fanarian-drano* (1). Ils peuvent être fort longs (plus de 200 mètres pour le site polygonal à l'Est de Tongarivo, 150 mètres environ à Mangarano, une centaine de mètres à Ambohidranandriana) et sont souvent conçus de telle sorte que le jeu normal de l'érosion pluviale puisse les prolonger et les approfondir.

L'existence de ces Fanarian-drano ne semble pas liée à un type particulier de site et tous les sites en possèdent au moins une ébauche. Leur forme et leur orientation sont étroitement déterminées par la configuration des lieux.

En définitive, comme l'ont démontré P.Vérin et A.Mille, pour l'Imerina central, la typologie fondée sur la forme du ou des réseaux de fossés présente un réel intérêt car, à ces formes différentes, paraissent bien correspondre des caractéristiques distinctes quant à la position perchée, à l'importance des défenses et généralement aux dimensions du site. Nous allons voir que cette constatation est aussi parfaitement applicable aux sites du Vakinankaratra.

. Les différences de taille et d'altitude

Les sites les plus élevés occupent les sommets des buttes qui entourent la plaine marécageuse. Les sites ronds inférieurs à 1.600 mètres d'altitude, cependant, sont souvent placés à flanc de pente ou même sur un espace quasiment plat à quelques mètres seulement au-dessus de la plaine (c'est le cas des cinq sites proches de l'actuel village de Tongarivo, au Sud-Ouest de la carte des sites).

Quant aux dimensions, elles varient de façon considérable. Les vestiges les plus réduits, ceux de Tsarahonenana (entre les sites n°2 et 3) correspondent à un cercle dont le diamètre est inférieur à 40 mètres; la plateforme du village d'Ambohidranandriana atteint presque 200 mètres dans sa plus grande longueur.

Le tableau ci-après indique les caractéristiques moyennes correspondant à chacun des types de sites considérés ici.

(1) Littéralement "là où on jette l'eau".

CARACTERISTIQUES MOYENNES (altitude, superficie, plus grande longueur)
CORRESPONDANT A CHACUN DES TYPES DE SITES CONSIDERES

	Altitude moyenne	Surfaces moyennes	Moyenne des plus grandes longueurs
Sites polygonaux ou complexes	1.638 m	7.560 m ² (1)	126 m
Sites ovales (2)	1.616 m	10.200 m ²	150 m
Sites ronds (sup. à 1.600 m)	1.614 m	2.930 m ²	61 m
Sites ronds (inf. à 1.600 m)	1.567 m	2.290 m ²	54 m

Certaines tendances apparaissent donc avec une relative netteté :

- les sites polygonaux ou complexes sont les plus élevés et les plus étendus en moyenne (seul le site d'Ambohidranandriana, bien qu'ovale, est d'une taille comparable);
- les sites ronds se trouvent sensiblement plus bas que les autres et, surtout, ils paraissent correspondre à des villages de taille nettement inférieure, cette taille semblant d'ailleurs décroître avec l'altitude (2.930 mètres carrés pour les sites ronds à plus de 1.600 mètres d'altitude, 2.290 pour les autres).

B. Les données de l'archéologie et les traditions orales

Les conclusions suggérées par les données archéologiques sont en définitive fort proches de celles formulées par P.Vérin et A.Mille. S'il était permis d'en présenter une formulation résumée, et donc schématique, nous dirions que les tendances suivantes caractérisent généralement les sites fortifiés d'Imerina et du Vakinankaratra.

L'ANCIENNETE RELATIVE DES SITES VARIE LE PLUS SOUVENT, DANS LE MEME SENS QUE LEURS DIMENSIONS EXTERIEURES ET LEUR POSITION PERCHEE. En d'autres termes, le site le plus ancien est, en général, le plus élevé et le plus étendu.

Les conditions socio-politiques qui ont précédé l'unification de l'Imerina, expliquent parfaitement ce trait. Les foko, communautés familiales étendues et homogènes, constituaient les seules unités sociales et politiques pertinentes. D'une part leur relative importance numérique imposait des zones d'habitat étendues. D'autre part, l'insécurité politique générale rendait nécessaire l'utilisation des zones les mieux défendues naturellement, les plus élevées et les plus abruptes par conséquent.

La forme affectée par l'enceinte fortifiée est logiquement une conséquence de cet état de choses : le choix de sites élevées et étendues imposait de jouer au maximum avec les données topographiques naturelles, d'où des

(1) Il s'agit d'estimations faites à partir des photographies aériennes et non de mesures effectivement réalisées sur le terrain.

(2) La moyenne des surfaces et des plus grandes longueurs n'a pas ici une grande signification pour les sites ovales dont il n'existe que deux exemples, fort dissemblables au demeurant : Ambohidranandriana (15.700 mètres carrés), site n°9 (4.700 mètres carrés).

formes complexes, épousant le relief, utilisant même parfois les pentes naturelles pour que le ruissellement des eaux de pluie contribue à aggrandir et à approfondir les fossés primitifs (Tongarivo, pour notre région, constitue le meilleur exemple de ce type de sites). Ce n'est qu'avec le temps que ces formes complexes ont lentement évolué vers des formes évoquant des schémas plus réguliers (exemple : Mangarano dont l'enceinte correspond à un carré dont les côtés seraient légèrement arrondis).

Pour diverses raisons (1), la cohésion des foko va tendre à diminuer au fil des années. Le groupe, monolithique tout d'abord, va essaimer en de nombreuses unités de taille plus réduite. Parallèlement, les conditions politiques s'améliorent et rendent moins nécessaire la recherche de sites haut perchés, ces derniers sont d'ailleurs en quasi-totalité occupés. S'ils ont été abandonnés, on considère généralement qu'une malédiction est attachée aux lieux et peu songeraient à s'y établir.

Au fur et à mesure que les sites s'attachent à des buttes moins élevées, moins abruptes, et que les surfaces sont plus réduites, les données naturelles deviennent moins contraignantes et les facteurs humains prennent le pas sur les impératifs du terrain. Il devient possible d'en venir à des formes géométriques simples qui n'ont plus aucun lien avec la topographie : l'ovale quand les sites sont encore de tailles importantes, le cercle, par la suite.

L'application de ces principes est aisée dans la région d'Ambohidranandriana :

- le site le plus ancien serait celui de Tongarivo (n°1) il est le plus élevé, un des plus vastes et le tracé de ses fossés est particulièrement tourmenté;
- les sites de type polygonal (Mangarano - n°2 - et Ambohimananarivo - n°3 - en sont le meilleur exemple) seraient sensiblement plus récents;
- viendraient ensuite dans l'ordre, les sites d'une même catégorie correspondant sensiblement à une même époque de réalisation :
 - . les sites ovales (Ambohidranandriana)
 - . les sites ronds élevés
 - . les sites ronds bas.

Le schéma chronologique tiré des traditions orales coïncide parfaitement avec ces données de l'archéologie, à une exception près, mais une exception de taille : Ambohidranandriana est presque toujours donné par les traditions comme le site le plus ancien de la région. C'est pourtant un site ovale édifié en position peu élevée, donc relativement récent. Comment expliquer cette contradiction ? Les traditions sont-elles erronées ou la méthode archéologique de datation est-elle partiellement inadéquate ?

Nous avons envisagé trois explications possibles :

1. La plupart des traditions que nous avons pu recueillir émane du groupe Andriamasoandro. Il peut paraître vraisemblable que les membres de ce groupe, pour valoriser leur statut de *tompon-tany*, de "maîtres de la terre", aient eu tendance à travestir la réalité et à faire état d'une antériorité

(1) Citons, parmi les plus importantes, l'apparition d'une certaine inégalité dans la répartition des droits fonciers, inégalité elle-même liée à une limitation dans les quantités disponibles de bonnes "terres à riz".

d'installation parfaitement imaginaire, rendue vraisemblable, cependant, par leur ancienne suprématie politique. Il y aurait donc eu là, une sorte de justification a posteriori d'une prééminence sur le plan économique et sur le plan foncier rendue possible par des victoires d'ordre politique.

Cette hypothèse soulève de lourdes objections.

La plus importante est constituée par le fait que les traditions des autres foko de la région mentionnent aussi la primauté d'installation des Andriamasoandro. Unique différence : alors que les Andriamasoandro prétendent avoir été les seuls à s'installer en premier, les autres traditions précisent que leur installation s'est effectuée en même temps que celle de leurs "oncles utérins", les Mpanjakarivo (1).

On voit mal, par ailleurs comment dans les conditions sociales de l'époque, une suprématie politique aurait pu naître sans s'appuyer sur une certaine suprématie économique pré-existante, liée, comme c'est le cas le plus fréquent, à une occupation antérieure des lieux.

2. Il est à la rigueur possible d'imaginer que des aménagements fortifiés de type archaïque aient été modifiés à une certaine époque de l'histoire du foko, par exemple au moment de l'expansion de sa puissance politique. Les nouveaux aménagements (double fossé de forme ovale) ne seraient alors que la réutilisation d'une série de lignes défensives irrégulières dont la forme générale évoquait vaguement celle d'un ovale.

Cette hypothèse paraît bien aléatoire. Outre qu'aucune tradition ne parle de tels réaménagements (2), on voit mal comment des travaux de cette ampleur auraient pu ne laisser aucune trace.

L'examen minutieux du terrain et des photographies aériennes ne fait apparaître que deux traces autres que les enceintes principales :

- les vestiges d'un embryon de troisième enceinte au Nord (n°8 sur plan du site étudié en Annexe);
- des restes d'un troisième *Fanarian-drano* à moins que cela n'ait été qu'un simple chemin d'accès au village (n°9 sur le plan).

Enfin, et surtout, la colline qui porte le village d'Ambohidranandriana est parmi les moins élevées des environs et ne compte qu'un seul abrupt, très relatif d'ailleurs, vers le Sud. Les autres accès sont fort aisés. Il y a là une contradiction flagrante avec toutes les règles de stratégie défensive qui caractérisent la première moitié du XVIIIème siècle, contradiction d'autant plus flagrante que, si l'on en croyait les traditions, les sites remarquables de Mangarano, Ambohimanarivo... auraient été alors encore inutilisés. S'il fallait donner des chiffres plus précis, nous dirions que le site d'Ambohidranandriana ne peut guère être antérieur à 1750 (3). Par contre, le site de Tongarivo ne doit pas être postérieur aux premières années du XVIIIème siècle.

(1) Rappelons que le fondateur du Foko Mpanjakarivo était le frère de la mère d'Andriamasoandro.

(2) On se souvient cependant que des améliorations furent apportées aux défenses après le premier siège d'Andriampoinimerina.

(3) Il ne peut non plus être beaucoup postérieur puisque Mayeur l'a visité en 1777, voir en Annexe.

3. L'explication de la contradiction réside peut-être dans une anecdote retransmise par les traditions orales et à laquelle nous avons attaché peu d'importance de prime abord.

"Les Andriamasoandro, autrefois, n'étaient pas ici à Ambohidranandriana. Ils étaient plus au Sud, bien plus au Sud que la rivière Vavarahana. Ici, c'était un village du Foko Mpanjakarivo. Depuis longtemps, les Andriamasoandro avaient envie de cet emplacement, alors, ils utilisèrent une ruse. Les guerriers Andriamasoandro, bien armés, s'étaient cachés aux environs d'Ambohidranandriana. L'un d'eux pénétra dans le village en criant : "Au secours, des bandits nous attaquent vers l'Ouest et pillent notre bétail".

Tous les hommes du village, entendant ces cris, se précipitèrent en masse vers la sortie Ouest avec toutes leurs armes, pendant que les guerriers Andriamasoandro pénétraient par l'Est, refermaient la porte de pierre et prenaient possession du village".

C'est depuis que l'on emploie le proverbe : "Zanak'anabavy mandefona ivoho" (littéralement : "les enfants de soeur donnent des coups de lance par derrière" (1).

La vraisemblance de cette anecdote nous avait d'abord paru quelque peu suspecte. La fourberie nous paraissait difficile à imaginer entre deux groupes alliés et unis par de constants liens de voisinage. Les traditions, d'autre part ne mentionnent pas de représailles, alors que celles-ci semblent inévitables dans une telle situation. Pourtant, l'histoire prend une autre dimension après l'examen des données archéologiques, car elle lève la contradiction qui nous embarrassait : les Andriamasoandro sont effectivement les premiers occupants de la région, mais leur premier point d'implantation n'était pas Ambohidranandriana. Ce dernier village (2) aurait été fondé par des Mpanjakarivo essaimant à partir du site de Tongarivo, d'où l'aspect beaucoup plus ancien de ce dernier site.

C. La synthèse des données

A la lumière des informations transmises par les traditions orales et par les données de l'archéologie, il semble possible de dresser un schéma chronologique du peuplement de la région d'Ambohidranandriana. Nous n'avons pas de moyen d'en affirmer l'authenticité, mais il coïncide avec l'ensemble des données recueillies :

- Andriamasoandro et Mpanjakarivo s'installent aux abords de la plaine marécageuse située au Sud de la Vavarahana. Les lieux sont alors absolument déserts.

Les Mpanjakarivo fondent Tongarivo.

Les Andriamasoandro s'installent nettement plus au Sud, aux abords de l'actuel village de Miadanimerina. Un examen minutieux des sites de cette zone permettrait sans doute de découvrir dans cette zone un ou plusieurs sites comparables à celui de Tongarivo.

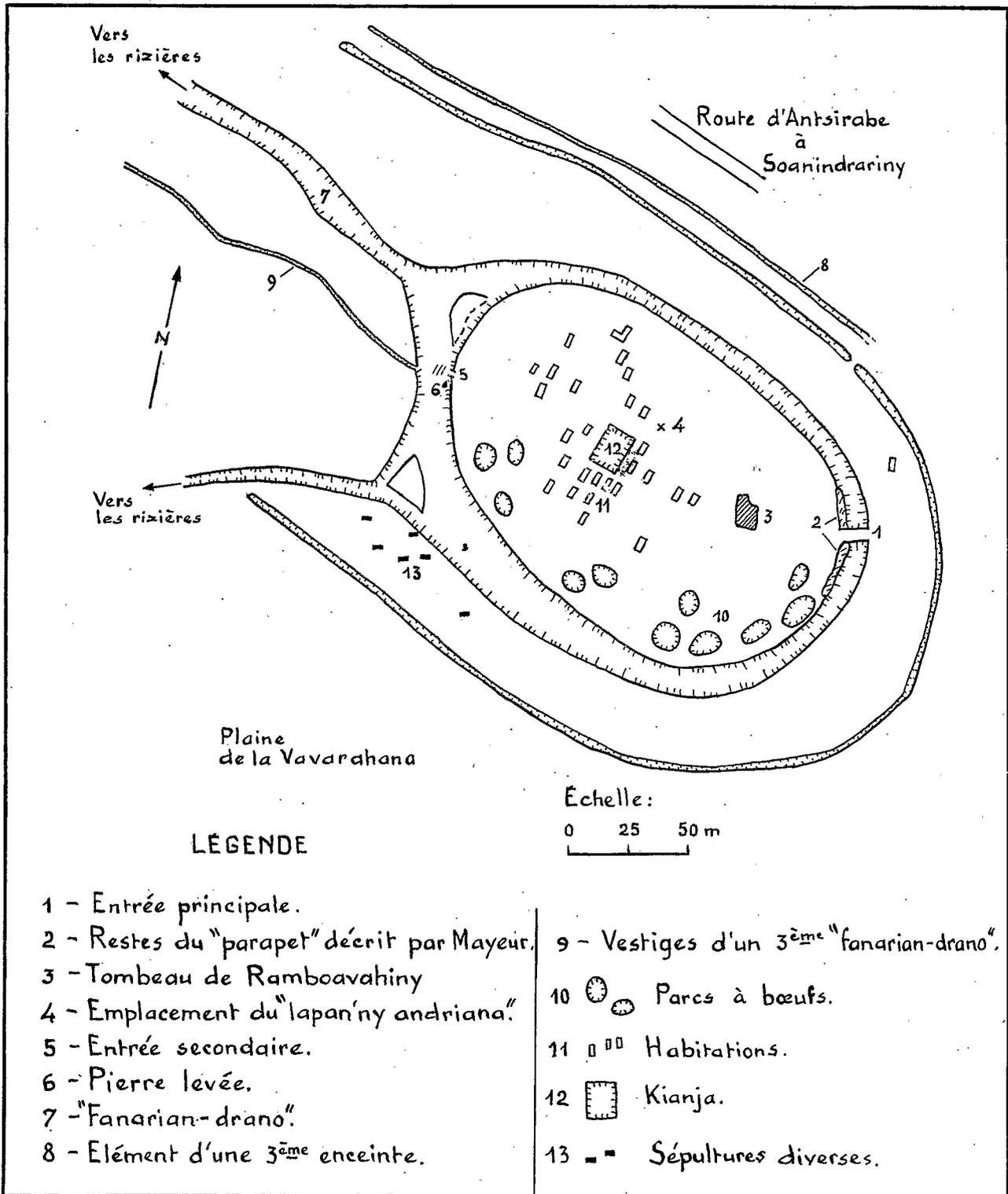
(1) L'anecdote nous a été rapportée par M. Rahoelison Charles d'Ambohidranandriana.

(2) Il faut souligner d'ailleurs que le point peu conciliable avec la tradition n'est pas la forme ovale du site, mais sa position relativement basse. De nombreux sites anciens connus en Imerina sont ovales, mais haut perchés.

- . L'expansion naturelle des deux foko les pousse à rechercher une installation plus au Nord, en des lieux fort propices à l'habitat défensif et à l'agriculture traditionnelle.
 - des Mpanjakarivo partent de Tongarivo pour créer un village à l'emplacement actuel d'Ambohidranandriana;
 - un groupe Andriamasoandro, recourant à la ruse décrite ci-dessus, prend possession du village.
- . Vraisemblablement, des négociations ont suivi l'épisode car les représailles auraient sans doute déchiré la région, ce qui ne semble pas avoir été le cas. Les Mpanjakarivo, lésés, ont peut-être accepté le statu quo grâce à de substantielles compensations. Le fait est que le rapport d'alliance semblent n'avoir jamais vraiment cessé entre les deux communautés.
- . Ambohidranandriana est devenu le centre du Foko Andriamasoandro en attirant à lui les membres du groupe qui vivaient auparavant dans la région de Miadanimerina.

Une étude plus approfondie des traditions (en particulier celles émanant du Foko Mpanjakarivo) et des sites abandonnés de la région de Miadanimerina permettraient sans doute de déterminer si nos tentatives d'explication sont plausibles.

Le site d'Ambohidranandriana



étude du site d'ambohidranandriana

L'actuelle route qui, d'Antsirabe, conduit vers le bourg de Soanindrariny, passe sur la colline qui porte le village d'Ambohidranandriana, à quelques mètres à peine de ce dernier, sans cependant que l'on puisse l'apercevoir. Le site ne paraît pas présenter d'exceptionnelles possibilités de défense naturelle. Il n'existe qu'un seul abrupt véritable, au Sud, du côté de la plaine rizicole. Partout ailleurs, on accède au village par des pentes relativement douces qui ont rendu nécessaires l'édification d'imposantes défenses artificielles. L'intérêt du site pour les hommes qui édifièrent le village résidait sans doute dans l'ampleur de la plate-forme destinée à l'habitat ovale dont la longueur est de l'ordre de 200 mètres et dont la plus grande largeur approche 120 mètres. Il était donc possible d'établir à cet emplacement un très important village. Par ailleurs, le site permettait un accès extrêmement aisé (1) et un contrôle des rizières du foko, toute la plaine rizicole de la Vavarahana s'étend en effet à perte de vue au pied du village.

Ambohidranandriana offre la particularité remarquable d'avoir été décrit par Nicolas Mayeur lors de son voyage de 1777 : *"Le village d'Embouidrangnandrienne, frontière du pays d'Endrantsaïe, est situé sur la rivière Manandona ... Il est fortifié d'un fossé large de dix-huit à vingt pieds (2), et profond de trente (3), autour duquel règne à l'intérieur une terrasse en gazon de cinq pieds de haut sur quatre (4) de large, formant une espèce de parapet semblable à celui dont sont surmontés nos ouvrages de fortification. La terrasse et le fossé cernent le village dans toute son étendue et on y entre par des arbres ou madriers placés en travers. Ces ouvrages peu communs à la côte peuvent faire donner à ce village le nom de place-forte; et en effet, s'il était bien défendu, il serait difficile de s'en emparer"* (5).

Les lieux ne sont sans doute pas très différents, aujourd'hui, de ce que Mayeur a pu observer, d'autant que le village est toujours en place.

. LES ENCEINTES

Deux enceintes apparaissent très nettes :

- une enceinte extérieure, assez dégradée
- une enceinte intérieure qui demeure fort impressionnante.

(1) Il faut sans doute voir dans cette circonstance l'explication du fait que le village est aujourd'hui encore demeuré sur son ancien emplacement, alors que presque tous les autres sont descendus à proximité des rizières.

(2) Environ six mètres (1 pied = 0,324 mètre).

(3) Environ dix mètres.

(4) 1,60 m/1,20 m environ.

(5) Mayeur *"Voyage dans le Sud..."* op. cit., pp.149-150.

Des vestiges beaucoup plus douteux donnent à penser que des éléments d'une troisième enceinte ont pu exister autrefois. Au Nord, en effet, un fossé doublait sans doute l'enceinte extérieure, séparée de celle-ci par une dizaine de mètres. Il semble bien que ce fossé, sans doute inachevé, n'a jamais réalisé le tour complet du village.

L'ovale de l'enceinte extérieure n'est pas fermé à l'Ouest. Le fossé, qui semble n'avoir jamais été très profond (sa profondeur actuelle ne dépasse jamais deux à trois mètres) ni très large (quatre à cinq mètres dans son état actuel) est assez dégradé. Il est actuellement utilisé pour des cultures sur presque toute sa longueur.

Le fossé intérieur, très peu marqué par le temps, conserve un aspect impressionnant. Sa profondeur varie, sur toute sa longueur, entre six et huit mètres. Nous ne sommes donc pas très loin des dix mètres indiqués par Mayeur. Quant à la largeur, elle dépasse de très loin les "dix-huit à vingt pieds" observés en 1777 (1). Au Sud-Ouest, en particulier, le fossé s'évase et dépasse nettement trente mètres.

Deux *Fanarian-drano* s'échappent du fossé intérieur en direction de l'Ouest. Ils descendent vers les pépinières qu'ils permettaient autrefois d'irriguer lorsque les pluies tardaient à survenir. A la hauteur du confluent entre le fossé et les *Fanarian-drano* des îlots de terre ont été conservés. Les villageois actuels n'en connaissent pas l'utilité. Il s'agissait peut-être d'un système, actuellement érodé, facilitant la fermeture et l'ouverture des *Fanarian-drano*.

. LES ENTREES

La principale entrée du village est à l'Est : il s'agit d'un large passage, actuellement carrossable, en pierre et latérite, qui a pris la place - depuis longtemps, disent les villageois - du système précaire décrit par Mayeur. La porte, ou *vavahady* est en pierres sèches, mais il n'en reste plus que les deux montants latéraux. Les grandes dalles qui la couvraient et la pierre ronde que l'on poussait autrefois pour en fermer l'accès la nuit ont été utilisés vers 1900 pour la construction de la route d'Antsirabé à Soanindrariny.

Une autre entrée existe, diamétralement opposée. Fort malaisée en saison sèche et pratiquement inutilisable en saison des pluies, elle a toujours eu un rôle secondaire. Une pierre levée, la seule qui n'ait pas disparu lors de la construction de la route, signale cette entrée.

Il reste quelques traces, surtout à proximité de la porte principales, du "parapet" décrit par Mayeur.

(1) Mayeur semble, en 1777, n'avoir vu que le fossé intérieur. Des travaux postérieurs ont été entrepris lors des guerres contre Andrianampoinimerina.

I. L'INTERIEUR DU VILLAGE

Un grand nombre de parcs à boeufs occupent le pourtour Sud de la plate-forme qui porte le village. Ils témoignent d'une époque révolue car le troupeau actuel est des plus réduits (1).

Le nombre des maisons a beaucoup diminué depuis que le foko a essaimé. On trouve encore des traces de terrasses d'habitat au Nord-Ouest et au Sud-Ouest, aujourd'hui inoccupés. Par ailleurs, les maisons continuent à se serrer autour d'un *Kianja* (place) qui a fort bien conservé son aspect ancien, en contre-bas par rapport aux maisons qui l'entourent, bordé d'un mur de soutènement en pierres sèches.

Le *lapan'ny Andriana*, le "palais" des roitelets d'Ambohidranandriana se trouvait au Nord-Est du *Kianja*. A son emplacement, le sol est bosselé et on voit apparaître des traces de greniers à riz. Le "palais" portait le nom d'*Antranomparatsa* (2). C'était une maison en bois de forme carrée, à peine plus grande - semble-t-il - que les autres habitations du village. Les plus vieux parmi les villageois actuels se souviennent des circonstances de sa destruction qui ne date que de 1896.

"C'était l'époque de la révolte de Rabevazana et de Rainibetsimisaraka (3). Les pacificateurs (4) passèrent par Ambohidranandriana. C'était des soldats arabes. Celui qui les commandait demanda au chef de village d'alors de lui donner du bois mort. Celui-ci qui désirait montrer sa bonne volonté entreprit alors de détruire le lapa car on ne trouvait pas, alors, de bois et le lapa était déjà presque en ruines. Quand il voulut commencer à y toucher, il arriva un grand tourbillon de vent qui le projeta jusque sur le *Kianja*. A partir de ce moment, il ne voulut plus y toucher. Le lapa fut cependant détruit à ce moment" (5).

Il n'existe en principe qu'un seul tombeau à l'intérieur du village. C'est celui de Ramboavahiny, un Andriana mort au village dans des circonstances indéterminées, sans lien de parenté avec les habitants des lieux. De loin en loin, ceux-ci organisent cependant son exhumation. Les sépultures des membres du foko se trouvent à un peu moins d'un kilomètre au Nord-Est, sur une crête élevée qui domine toute la région.

Pourtant on raconte qu'à l'emplacement de l'ancien *lapa* des corps seraient inhumés. Il s'agirait des "rois" défunts.

D'autre part, entre la 1ère et la 2ème enceinte, surtout au Sud-Ouest, existe un petit nombre de sépultures individuelles. Les villageois pensent qu'il s'agit des "domestiques" ayant appartenu au premier ministre déchu Rainivoninahitriniony, lors de son exil à Ambohidranandriana de 1865 à 1868.

(1) "On dit qu'autrefois, quand des ennemis attaquaient la région, tous les habitants des alentours arrivaient avec leurs boeufs et leurs bêtes. On fermait le *Vavahady* et l'ennemi ne pouvait plus rien faire". Extrait de l'interview de Rahoelison Charles.

(2) "*Antranomparatsa*" = la maison où il y a de l'argent.

(3) Il s'agit de la révolte des "*Menalamba*" déclenchée en Mars 1896, quelques mois après la conquête française.

(4) L'expression malgache était "*mpampandry tany*" = (littéralement) qui font dormir la terre.

(5) Interview de Rahoelison Charles d'Ambohidranandriana.